

flées d'air. Ces flotteurs opposent une grande résistance à l'animal blessé qui veut fuir et essaie de plonger le plus souvent à pic. Les efforts qu'il fait déchirent la plaie profonde causée par le harpon barbelé. La douleur excite l'animal qui redouble ses efforts et s'épuise ainsi très vite. Au bout de quelques minutes, il lui faut revenir respirer à la surface. Ses mouvements n'échappent pas au chasseur qui se guide sur les déplacements du flotteur, dès que le blessé reparait, la lance pénètre jusqu'au cœur et y porte la mort.

Lorsque l'on sait combien les *kayaks* (canots) chavirent facilement, on comprend l'habileté nécessaire à l'Esquimau pour lutter de vitesse avec ces animaux marins, et aussi pour s'attaquer à eux, les harponner sans perdre l'équilibre et surtout sans s'exposer par une fausse manœuvre à subir le contre-coup de leurs bonds désordonnés.

III. — LE CAMP D'HIVER

Construction de la maison. — Son intérieur. — Ameublement. — Impressions. — Les tombes.

Durant les deux mois d'été, l'Esquimau se contente d'une *loge* ou tente faite de peaux de caribou : contre les premiers froids, il construit un abrit provisoire ou *igglo*. Enfin, celui-ci doit bientôt faire place à la maison de neige ou de glace définitive, car il ne suffirait pas à protéger ses habitants contre les rigueurs des longs mois d'hiver.

L'ouragan emporte la neige folle et poudreuse, il la tasse.